

A Perte de Vue  
présente

# LA MAISON D'EN FACE

Un film d'Adrien Charmot

## DOSSIER DE PRESSE

Réalisation, image et son **Adrien Charmot** Production déléguée **Colette Quesson** Montage **Marie-Pomme Carteret**  
Musique originale **Benjamin Flament** et **Sylvain Lemêtre**, **Cluster Table** Etalonnage **Tony Gagniarre** Montage son & mixage **Nathalie Vidal**  
Assistants de production **Inès Lumeau**, **Margaux Paboïs**, **Caroline Guillaume**  
Une production **A Perte de Vue**, Avec le soutien du **Centre National de la Cinématographie** et de l'image animée.  
Avec le soutien de la **Région Bretagne** et de la **Région Bourgogne-Franche-Comté**, en partenariat avec le **CNC**.  
Avec le soutien de la **Bourse Brouillon d'un Rêve** de la **SCAM**, de la **SACEM** et de la **PROCIREP - Société des producteurs et de l'ANGOA**.

## RÉSUMÉ

*La maison d'en face* est un refuge, un havre familial. On y prend du temps pour la consolation. Ici, je suis reçu moi aussi comme un fils. Dans l'ordinaire des jours, le travail de la terre, les grandes tablées, les corps à soigner, je raconte le dévouement à l'autre, et la douceur d'être ensemble.

# LA MAISON D'EN FACE

d'Adrien CHARMOT

Documentaire - 43' - 2024

Production A Perte de Vue - Colette QUESSON





# ENTRETIEN AVEC ADRIEN CHARMOT, RÉALISATEUR

## **D'où est venu l'envie de faire ce film ?**

C'est une maison que je connais depuis longtemps. Quand j'étais enfant, j'habitais dans la maison d'en face. Je suis retourné la voir, il y a une dizaine d'années déjà. C'est à ce moment-là que j'ai redécouvert qu'elle était habitée par cette communauté de sœurs qui accueillent des jeunes depuis les années 60. Avant, c'était plutôt des jeunes abandonnés, ou confiés par leurs parents à la communauté, maintenant ce sont plutôt des mineurs isolés étrangers.

Le point de départ, c'est que j'ai retrouvé un ami d'enfance, Jean-Pierre, qui vivait toujours là. C'était mon ami jusqu'à mes 6 ou 7 ans. Ce qui m'a touché, c'est de le voir bien dans sa vie, alors qu'il avait un handicap mental. C'est un gamin qui avait subi des violences. Je l'ai trouvé très beau, très direct, très franc, plein d'humour, et j'ai eu envie de faire un portrait de lui. Mais en découvrant l'univers autour de lui, j'ai voulu élargir le film à la maison, et à Sylviane, une des sœurs qui est devenue sa mère adoptive.

Ce que je voyais dans cette maison, c'était surtout une grande beauté des rapports entre les gens. Du soin apporté au décor, à chaque objet et à chaque personne qu'elles accueillent. Quelque chose en dehors du temps. J'ai eu envie de filmer cet endroit de manière sensible et poétique. J'ai eu envie de faire ressentir cette sensation de chaleur, de soin apporté aux autres, et même de consolation et de réparation.

## **Tu as renoué des liens avec Jean-Pierre mais aussi avec d'autres habitants de la maison ?**

J'avais très peu de souvenirs des autres personnes qui habitaient dans cette maison, mis à part une des sœurs les plus âgées, Renée, que l'on voit au tout début du film. Ça a été vraiment une redécouverte, une rencontre. En cherchant dans leurs albums photos, j'ai retrouvé deux photos de moi, dans le jardin.

## **Comment s'est passé le tournage du film ? Est-ce qu'ils ont tout de suite été partants ?**

J'ai commencé par prendre des photos. Quand je faisais des portraits de Jean-Pierre, j'ai été vraiment touché, par son regard franc, son visage très expressif, ses beaux yeux. Et puis j'ai fait quelques années de repérages !

Ce sont des personnes très accueillantes, et l'idée du film leur a plu. Elles sont sensibles à la dimension artistique. Même si elles n'avaient pas envie de se mettre en avant forcément, elles ont fait confiance à mes choix.

### **Pourquoi le choix de tourner en argentique 16mm ?**

Sur un précédent film, j'avais déjà introduit la pellicule, mais je n'étais pas allé au bout de la démarche. Je me suis dit que je pouvais le faire avec *La Maison d'en face*. Prendre le temps qu'il faut pour filmer attentivement le lieu, les lumières. Je savais que ça allait être un film sur la lumière, sur les corps et sur les gestes. Les chairs en pellicule ce n'est pas la même chose, c'est complètement sensuel.

La durée des bobines de trois minutes amène une densification et une intensité du regard. C'est là, cela dure très peu, c'est un peu préparé. C'est un moment précis que je choisis, et j'annonce à mes personnages ce qui se jouera dans les trois minutes à venir. J'aime que ces moments de tournage correspondent à des moments clos sur eux-mêmes, comme dans l'encadrement d'un tableau, et qu'ils parviennent à dire une partie du tout. C'est l'esthétique qui me semble la plus juste : du côté du parcellaire et de la caresse filmique. Je suis au plus près des corps. Des visages aux mains.

### **Il n'y a que trois scènes dans le film où tu intervies directement et où tu prends la parole. Pourquoi ces scènes spécifiquement ?**

C'est venu au tournage, j'ai enregistré le processus d'écriture du plan, par exemple pour le portrait de Sylviane. C'est aussi un film qui parle du cinéma, de la recherche sur la lumière, de faire poser quelqu'un. Ça parle du portrait, et on trouvait ça intéressant que toute ma présence passe par le son.

La manière de filmer est très personnelle. Moi et ma caméra sommes très proches de ce que je filme. Je mets l'accent sur les gestes, sur ma relation avec eux. Il y a un mystère qu'on ne va pas forcément résoudre. Mon intention était que le spectateur puisse se projeter, se poser des questions, mais surtout recevoir le film comme il en a envie.

J'avais dans l'idée que s'il y avait du son, s'il y avait de la voix, ce serait comme une espèce de poésie de la voix, des inventaires, juste des mots qui surgissent comme ça. De la même manière, les poser de manière fragmentaire, comme une liste de course par exemple.

Il fallait que dans le film je revienne par cette voix, c'est un peu mon trajet. J'arrive à la maison, j'ouvre la porte, et voilà ce que je découvre. Je suis là et on vient rencontrer avec moi ce lieu et ces personnes.





## **Le montage, rythmique et sensible, fonctionne par écho. Comment avez-vous travaillé cette matière ?**

J'ai travaillé avec Marie-Pomme Carteret, une monteuse très chevronnée qui s'intéresse beaucoup à la place du son dans les films.

Nous avons travaillé en entonnoir, en réduisant petit à petit. Et surtout, nous avons cherché ! Visuellement d'abord, de quoi chaque plan était chargé émotionnellement, ce qu'il nous procurait comme sensation, comme rapport au temps. Nous avons ouvert la porte à des plans qui pouvaient devenir des visions ou des souvenirs. A ce qu'ils pouvaient évoquer de manière philosophique ou poétique.

Le centre était de travailler autour de l'idée de la consolation, de quelque chose qui répare. Ça se construit avec différents trajets. On a sans cesse travaillé sur les correspondances. On faisait confiance à notre ressenti, au sensible plus qu'au sens.

## **Une musique originale accompagne le film. Qu'est-ce que tu peux en dire et comment s'est fait ce choix ?**

J'ai tourné avec une Bolex, et j'ai voulu que le son soit asynchrone. Cela m'a donné beaucoup de liberté, et même si le lieu n'est pas forcément très musical, j'avais envie qu'il y ait de la musique dans le film. Certaines sœurs écoutent du Bach d'ailleurs, il y en a un petit peu dans le film en ambiance. Chez les sœurs, il y a quelque chose de très spirituel, et j'ai pensé à faire de la musique avec les objets de la maison, notamment les cloches, nombreuses dans la maison.

Benjamin Flament qui est un des percussionnistes du film, est un ami de lycée, qui vit à Nevers. J'ai pensé à lui, et je suis tombé sur son duo de percussions, *Cluster Table*. C'est une musique à la fois tribale, spirituelle avec des cloches, des échos, des percussions mais aussi très rythmique, avec quelque chose d'africain. Ils travaillent des atmosphères, quelque chose de très cinématographique au final. La musique que nous avons montée dans le film est issue de leur travail sur un album à venir.

Propos recueillis par Cyprien MALHERBE







# ADRIEN CHARMOT

Adrien Charmot se forme au cinéma à l'Université Paris 8 puis au Créadoc. Son film de fin d'études *L'Innocence* est sélectionné et primé dans de nombreux festivals (Festival Jean Rouch, Traces de vie, Rencontres Internationales Henri Langlois ...). Puis il réalise *Les Oiseaux de passage*, produit par L'Atelier documentaire.

Il a également créé *L'Oeil lucide*, une structure associative qui soutient la création documentaire dans le Sud-Ouest de la France. Il a été cinéaste en résidence pendant quatre ans au FEMA, Festival La Rochelle Cinéma et il encadre des résidences au sein de Ty Films en Bretagne notamment.

## FILMOGRAPHIE

2024 - **La maison d'en face**, court-métrage documentaire 43' / produit par A Perte de Vue

2017 - **Les oiseaux de passage**, documentaire de création 59' / produit par l'Atelier Documentaire avec le soutien de TV7, du CNC et de la Région Nouvelle Aquitaine > Medfilm festival à Rome > Utopia

2008 - **L'innocence**, documentaire de création, 62' / creadoc

> Prix Mario Ruspoli au Festival Jean Rouch

> Prix des Formations aux rencontres documentaires *Traces de vie* de Clermont-Ferrand

> Prix du scénario aux Rencontres Henri Langlois de Poitiers

> Clé D'or Festival Ciné-Vidéo Psy de Lorquin

> Festival du Film de famille - Saint-Ouen > Doc'Ouest (Pléneuf Val André) > Corsica Doc (Ajaccio) > Rencontres internationales Sciences et Cinéma (Marseille) > Escales Documentaires (La Rochelle) > Images de justice - Comptoir du Doc (Rennes) > Peuple et Culture Corrèze





# EQUIPE TECHNIQUE

## **Ecriture et réalisation / Adrien Charmot**

Musique originale /

Benjamin Flament et Sylvain Lemêtre

Duo *Cluster Table*

Productrice déléguée / Colette Quesson

Assistantes de production / Inès Lumeau, Margaux Paboïs,

Caroline Guillaume

Collaboration à l'écriture / Matthieu Chatellier

Image / Adrien Charmot

Son / Adrien Charmot

Montage / Marie-Pomme Carteret

Étalonnage / Tony Gagniarre

Montage son & mixage / Nathalie Vidal

Générique / Tony Gagniarre

Traduction / Myriam Borel et Alix Bonneau

Moyens techniques : Kodak, Dejonghe production, Labo K, Labo Mire, Cosmos Films, Ty Films, Diffract, Constance production, La Puce A l'Oreille.

Production déléguée / **À Perte de Vue**

Avec le soutien du **Centre national de la cinématographie et de l'image animée**. Avec le soutien au développement et à la production de la **Région Bretagne**, avec le soutien de **Région Bourgogne-Franche-Comté**, en partenariat avec le **CNC**.

Avec le soutien de la **Bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM**

Dispositif **La Culture avec la Copie Privée**

De la **PROCIREP - Société des Producteurs** et de l'**ANGOA**

La création de la musique originale de ce film a reçu le soutien de la **SACEM**.

L'auteur a bénéficié de l'aide à l'écriture du **CNC - Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle**

Le film a bénéficié d'une résidence d'écriture de **Ty Films - Mellionec**

soutenue par le **Conseil Régional de Bretagne**, le **Conseil Général des Côtes d'Armor** et la **DRAC**

Avec l'accompagnement logistique du **Bureau d'Accueil des tournages de Bourgogne-Franche-Comté** et de **Bretagne Cinéma**



## CLUSTER TABLE duo de percussions

Ça frappe, ça cogne et ça marque son temps. Il y a des clusters plus heureux que d'autres. Celui-ci se pose à table avec ce qu'il faut d'obsessions rythmiques et de patterns mal peignés.

*Cluster Table* réunit Sylvain Lemêtre et Benjamin Flament, chacun derrière sa table à sons. Les deux percussionnistes s'affrontent d'une tendre lutte et créent un commun tapageur de leurs objets sonores, rassemblés comme "une méta-brocante de luxe". L'un se la joue électroacoustique, l'autre la tente orchestral acoustique.

Et ça marche, jusqu'à vous coller des hypnoses plein la rétine et le tympan.

<https://www.ciegreenlab.com/clustertable>





pas avec photo Alvarado  
4

13 miles  
non ombre due à l'état  
+ 10 m  
50m 14

FRAT 11 V. 400 250d

+ Sylone en un point  
50m - plant sur patte  
S. 6 1/2 - plant de l'autre  
1/2 - 10 cm de l'autre  
- 10 cm de l'autre

FRAT 12 V. 400 250d  
Sylone en un point  
1.4

coller  
not son coller  
1.4  
de l'autre

# LA SOCIÉTÉ DE PRODUCTION

Initiée en 2011 par Colette Quesson et établie à Vannes, **A PERTE DE VUE** produit des courts et longs métrages, documentaire et fiction, et des courts métrages d'animation. Nous aimons produire des films qui ouvrent grand l'horizon ! Affirmer des styles, élever et remuer les spectateurs! Veiller sur les projets depuis le développement jusqu'à la diffusion... Nous sommes convaincues de l'intérêt de la coproduction inter-régionale et internationale, pour travailler en complémentarité et assurer la faisabilité de projets ambitieux.

## CONTACT PRESSE ET DISTRIBUTION

**Colette Quesson / À PERTE DE VUE / Vannes**

+33 6 13 33 16 17

colettequesson@apertedevuefilm.fr

[www.apertedevuefilm.fr](http://www.apertedevuefilm.fr)

Version originale en français

Version sous-titrée anglais

Documentaire / 2024 / 43' / 1,37:1 / 25 images / Son 5.1

Format de diffusion / DCP & ProsRes

ISAN : 0000-0005-A593-0000-P-0000-0000-0



Scam\*



---

A PERTE DE VUE

---